

CONFERENCE « LE JARDIN DU 21^e SIECLE »

YVES COQUETTE - 21.01.2025

Bonjour à toutes et à tous,

Lorsque l'on m'a demandé de participer aux Midis de Rhode, je me suis demandé quel sujet aborder !

Je ne suis pas conférencier, c'est ma première participation, je vais essayer de faire de mon mieux permettez-moi simplement de garder mes notes...

La question climatique étant sur toutes les lèvres, l'évolution de nos jardins devra en tenir compte mais d'autres facteurs tels la façon trépigante de la vie, le besoin de se ressourcer de plus en plus avec la nature que ce soit en se baladant ou en jardinant influenceront les jardins et parcs du futur !

La conception et l'art des jardins a toujours évolué, marqués souvent par la mode et l'évolution de notre société. Les jardins ont traversé l'histoire des civilisations comme des espaces symboliques, utilitaires et esthétiques. Ils ont été façonnés par les besoins des sociétés, les progrès techniques, les influences philosophiques et les courants artistiques. L'évolution des jardins est donc intimement liée à l'évolution de la pensée humaine et des modes de vie.

Les jardins des civilisations Grecques, Romaines étaient : soit **nourriciers** pour la majorité : les jardins potagers, soit des **espaces privés** appartenant aux élites. **Au Moyen-âge** (476-1492), ils **deviennent utiles et symboliques** avec les jardins **monastiques** produisant des **herbes médicinales**, des légumes et des fruits, tout en gardant une **dimension spirituelle symbolisant l'Eden**, le paradis terrestre.

La renaissance (1400/1600) marque un tournant majeur dans **l'évolution des jardins avec les jardins Italiens et Français** (Tivoli, villa d'Este, Versailles) avec un ordonnancement rigoureux des allées, parterres bosquets **symbolisant la domination de l'homme sur la nature !**

Au XVIII^e siècle, un changement radical s'opère avec l'émergence du **jardin "à l'anglaise"**, qui se distingue des jardins formels par sa volonté de mimer la nature dans un état plus sauvage et "spontané". Ce changement est lié à des transformations philosophiques, en particulier l'influence du mouvement romantique. **Jusqu'ici, la majorité des jardins étaient réservés aux élites. Le peuple ayant comme jardin des potagers.**

Au XIXe et XXe siècle, les transformations industrielles et urbaines entraînent une reconfiguration des jardins, notamment à travers l'urbanisation et la révolution des transports. **Des jardins publics et des parcs** sont créés dans de nombreuses grandes villes européennes (Bois de Boulogne, Central Park, ...). Ils deviennent des **espaces démocratiques accessibles à tous**. Pour les jardins privés, on remarque également **une évolution dans les choix des plantes**. *Revenant de vacances dans les régions méditerranéennes, on désire planter les végétaux vus dans le Sud, comme les Lavandes, Les Oliviers, ... qui nous ont fait rêver durant ces vacances.*

Dès le XXIe siècle, l'évolution des jardins s'est orientée vers une **prise de conscience écologique**. Les préoccupations environnementales, la recherche de durabilité et de biodiversité influencent profondément la manière dont les jardins sont conçus. L'accent est mis sur **l'utilisation de plantes locales, la gestion de l'eau et la réduction de l'impact écologique** des jardins. Avec l'urbanisation croissante, les jardins urbains prennent de l'ampleur. **Les toitures végétalisées, les jardins communautaires, les jardins verticaux** ou les espaces verts dans les villes sont des exemples de solutions innovantes visant à reconnecter les citoyens avec la nature et à améliorer la qualité de vie en ville.

La vie est de plus en plus trépidante, stressante, on remarque que l'humain a un besoin de retourner se ressourcer à la nature, La pratique du jardinage a pour nombre d'entre nous un effet thérapeutique pour se ressourcer, que ce soit en jardinant, en se baladant ou se reposant dans les espaces verts qui sont de véritables sanctuaires pour échapper au stress de la vie moderne. De nombreuses espèces sont déjà utilisées pour leurs vertus apaisantes (comme la lavande, la camomille, ...) Et l'accès à la nature, même de manière technologique, pourrait devenir un refuge essentiel pour maintenir un équilibre mental et émotionnel.

Une des considérations premières à prendre en compte **lorsque l'on jardine est la météo**, c'est elle qui influence entre autres le choix des végétaux que nous pourrions installer dans les jardins et depuis quelques années on remarque une nette évolution du climat, même si ce dernier a toujours alterné des périodes plus froides et plus chaudes. On parle de réchauffement climatique à l'échelle de la planète ! Sans prétention je dirais plutôt « bouleversement climatique ». L'évolution du climat est un phénomène complexe, mais indéniable mais n'étant pas météorologiste mais simple jardinier, je ne m'étendrai pas sur ce sujet !

Prédire ce que seront les jardins du futur est d'ailleurs très prétentieux, mais on peut essayer quelques pistes...

Restant côté climat, il est vrai que l'une année n'est pas l'autre, on a eu ces dernières années des périodes de sécheresses assez longues suivies de périodes de pluies inhabituelles, **rappelons-nous de 2020 très sèche comparée à 2024 anormalement humide !**

Mais avec une constance d'hivers de moins en moins froids et de plus en plus humides, ce qui a pour conséquence un redémarrage plus précoce des végétaux !

Avec ces hausses des t°, de nombreux végétaux débourent plus tôt, mettant en péril leurs bourgeons lors des gelées printanières tardives et les floraisons printanières apparaissent parfois un mois plus tôt !

1/ Les météorologues prévoient dans le futur des hivers plus chauds mais plus humides et des étés plus chauds et secs, cela étant on voit bien que la météo n'est pas une science exacte, regardons cette année 2023/2024, on a eu ni hivers, ni printemps, ni été !

Les végétaux du futur de nos jardins devront avoir la faculté de pouvoir résister à ces changements climatiques de plus en plus fréquents ! On est encore passé en novembre dernier de 3 jours de neige et de gel à presque 20° en 1 jour, ce qui a un impact sur la végétation et la biodiversité. Les plantes doivent s'adapter pour y survivre.

Dans nos jardins, les plantes que nous choisirons seront désormais confrontées à des conditions qui étaient, il y a encore quelques années, improbables. **Les vagues de chaleur prolongées entraînent des risques de déshydratation** et la fréquence des sécheresses compromet la croissance de certaines espèces auparavant bien implantées. On le voit avec les Hêtres en forêt de Soignes, entre autres avec leur système racinaire traçant... **mais cette végétation doit aussi pouvoir résister à des périodes très humides noyant leur système racinaire.** On remarque donc le besoin de bien travailler les sols pour les rendre fertiles et perméables au vu des espèces que nous désirons planter.

En revanche, certaines plantes, jusque-là incapables de s'épanouir sous notre climat, connaissent désormais un développement accéléré. Nous pouvons par exemple constater que certaines espèces méditerranéennes, telles que la **Lavande, le Romarin, les Cistes, Ceanothus, Salvia** et autres frileux se sentent de plus en plus à l'aise dans nos jardins. De là à se dire que toute la végétation méditerranéenne sera la base de nos jardins dans quelques années, il y a un grand pas !

Nombre de ces végétaux résistants à la sécheresse ne sont pas adaptés à nos hivers humides et à nos terrains argileux et souvent détrempés en hiver. La majorité de ces espèces résistantes à la sécheresse vit dans des sols drainés, caillouteux, perméables. La connaissance de la terre de notre jardin est donc très importante et nous devons dès lors soit adapter notre sol à ces plantes par l'apport de matériaux drainants, soit opter pour des plantes adaptées au sol en question, mais ce qui souvent réduit les choix et envies.

Le jardinier doit toujours être humble et une des pratiques qu'il faut toujours suivre est de regarder ce que la nature fait et d'essayer de mettre en pratique ces techniques. Dame Nature n'exige pas que telle ou telle plante pousse à un endroit particulier, vient ce qui vient, alors que nous voudrions souvent et même parfois exigeons que la plante que l'on a décidé de planter à un endroit particulier donne le meilleur d'elle-même ! Parfois on a de la chance car elle est au bon endroit, parfois pas ! Combien de fois n'avons-nous pas déménagé une plante d'un endroit à un autre du jardin et comme par miracle elle y pousse magnifiquement, elle a maintenant simplement trouvé SA place.

Face à ce défi climatique, il devient impératif de réinventer la manière dont nous entretenons nos jardins. Pour contrer la sécheresse et également l'excès d'eau, l'utilisation de lave, sable et paillis pour conserver et réguler l'humidité du sol (ce dernier a également un impact sur la concurrence des adventices), l'emploi des Ollas dans les jardins potagers ou grands bacs, des solutions pour collecter l'eau de pluie et bien sur la plantation de végétaux résistants à la chaleur, sont de plus en plus courantes. On parle dès lors de « **jardins dits "résilients"** ».

Mais qu'est-ce qu'un jardin résilient ?

Ce sont des espaces conçus pour être durables, adaptables et capables de faire face aux défis environnementaux et climatiques. Ils sont pensés pour résister aux conditions changeantes, comme les périodes de sécheresse, les fortes pluies, ou les températures extrêmes, tout en préservant la biodiversité et en optimisant l'utilisation des ressources naturelles.

Les bases d'un jardin résilient sont :

- **L'Utilisation de plantes adaptées, espèces locales ou résistantes** nécessitant peu d'entretien et capables de s'adapter aux variations climatiques. Intégrer davantage d'arbres et de structures pour fournir de l'ombre en été et ainsi réduire l'impact de la chaleur et permettant lors des pluies de pomper les eaux excédentaires.

- **La Gestion durable de l'eau par le paillage, la récupération des eaux de pluie** ainsi que l'utilisation des matériaux et des techniques qui permettent à l'eau de s'infiltrer dans le sol plutôt que de ruisseler ou encore des systèmes d'irrigation adaptés.
- **L'entretien de la Biodiversité** en créant ainsi un écosystème plus résistant face aux menaces comme les maladies ou les invasions d'espèces non indigènes.

Viser à créer des sols sains et fertiles par des pratiques comme le compostage, l'utilisation de mulchs d'engrais organiques, fumiers ainsi que la rotation des cultures alimentaires.

Faire son compost est l'un des meilleurs moyens de réduire son impact sur l'environnement ! vous allez dire que je ne prêche pas pour ma chapelle, car tout le compost que vous ferez, cela sera des sacs de terreau que vous n'achèterez pas ! mais profitons de ce que Dame Nature nous offre gratuitement.

Dans un jardin une **grande partie des déchets de tonte, broyage, taille peut être composté**, cela réduit les évacuations vers les parcs à container et vous offre avec peu de travail une matière première pour améliorer la structure physique du sol par enfouissement ou comme mulch. Cela permet également de **favoriser la biodiversité et de créer des sols sains, lors de la décomposition des matériaux en compost, interviennent bactéries, champignons, invertébrés, cloportes, ...**, de réduire son bilan carbone : une partie du carbone présent dans les éléments en décomposition va aller se fixer de manière stable dans le sol durant le processus de décomposition naturelle.

- **La réduction des surfaces gazonnées** : Moins de pelouses tondues chaque semaine qui nécessitent beaucoup d'entretien et d'eau, au profit de zones fauchées une fois par an comportant dès lors une diversité de fleurs favorisant une faune locale. **On remarque lors des étés chauds que l'on a une différence de 5 à 10° entre un gazon tondu et une prairie non fauchée**, ce qui a également un impact sur la faune du sol : micro-organismes, vers de terre fuirons ces zones arides.
- **La réduction de l'empreinte écologique** en utilisant des matériaux locaux et recyclés, **en réduisant l'utilisation des produits chimiques** (d'ailleurs l'offre est de plus en plus réduite pour les non professionnels, ce qui entraîne un autre regard sur les traitements naturels, qui doivent eux être anticipés ! La plupart des traitements avec des purins, éliciteurs(molécules qui activent les défenses immunitaires des plantes, elles se croient attaquées) , .

En somme, les jardins résilients visent à créer des espaces qui non seulement s'adaptent aux défis du climat et de l'environnement, mais qui favorisent aussi une interaction harmonieuse avec la nature, contribuant ainsi à la préservation de l'environnement.

Une des grandes préoccupations des jardiniers est l'entretien des mauvaises herbes ! Pour réduire cela, soit il faut appliquer un paillage épais avec des matériaux recyclés, compost broyagé, écorces paillis de miscanthus, chanvre, Soit planter très serré des parterres de vivaces résistantes pour occuper le terrain rapidement. Pour certains espaces, le semis de mélange fleuris apporte également de très bons résultats mais demande un entretien annuel : fauchage et sur-semis en septembre. Coté terrasse, chemin en gravier, les produits de désherbage sont réduits, uniquement de l'acide Pélargonique en pulvérisation, les possibilités de désherbage thermique peuvent également être employées mais on prévoit dans l'avenir des robots de désherbage comme les tondeuses robot qui feront le travail à notre place via laser ou lumière UV. Nous devons sans doute également changer notre vision sur l'entretien de ces espaces et tolérer que des adventices poussent dans chemins et terrasses sans toutefois les envahir.

2/ On parle de plus en plus de circuits courts, côté alimentaire, nos jardins peuvent également y participer, on l'a vu avec la période Covid lorsqu'ils nous ont tous enfermés chez nous, de nombreux jardiniers du dimanche se sont mis à entretenir leur jardins (météo propice en ce temps-là) et créer potager, jardins fruitiers, ... Pratique qui a bien sûr été pour certains abandonnée par la suite, mais je pense que nos potagers ont une place à reprendre dans nos jardins d'agrément et pourquoi pas en étant intégrés dans la partie ornementale. Quand on pense circuit court, regardons également à la provenance des végétaux que nous implantons dans nos jardins, Ici, on a de la chance car la Belgique est un très grand producteur de végétaux avec des pépinières qui adaptent leur production à la demande actuelle. N'allons pas chercher des oliviers ou des variétés exotiques loin de chez nous, la gamme végétale est assez importante pour contenter nombre de jardiniers et créer de beaux jardins.

Nos jardins du futur devront être comme la nature le fait le plus diversifiés possibles, ce qui les protégera des épidémies des ravageurs et maladies.

Dans les années 60, on a planté des km de haies monotones de thuya, cyprès et autres conifères, elles ont joué leur rôle durant de nombreuses années mais ont fait leur temps et la promiscuité de ces espèces uniques plantées trop près a créé maladies et attaques de prédateurs causant leur destruction. Ces espèces ne repoussant pas sur le vieux bois, on ne peut pas les retailler sévèrement.

Depuis longtemps, nous préconisons des haies mélangées avec des espèces persistantes et des caduques, ce qui offre couleur, floraison échelonnée, fructification, changement par rapport à ces murs verts uniformes. Chaque jardin est bien sur différent et les plantations doivent être adaptées à ces besoins : on privilégiera des persistants comme les Prunus, Osmanthus, Ilex, Viburnum tinus, Photinia, Quercus Ilex, Elaeagnus... plus proches des terrasses et maison, Un mélange de caduques et persistants pour les haies plus lointaines, n'ayant pas le même besoin de privatisation en hiver partout dans les jardins. Leur plantation se faisant en quinconce, ce qui augmente la densité de la plantation en offrant un tableau coloré au fil des saisons ainsi que des biotopes adaptés à la faune locale (fructification, nidification...).

Un problème majeur est également les tempêtes et les vents. En plantant des haies libres semi perméables au vent, on crée des brises vents efficaces, car les vents sont atténués par rapport à des murs végétaux denses (c'est ce que les « anciens » faisaient avec les haies bocagères ou champêtres). En plantant des arbustes divers, cela donne également moins de travail de taille (pas besoin de tailler au cordeau) une meilleure adaptation au climat et pas de perte totale lors d'un problème avec l'espèce unique plantée. On le voit avec les problèmes des jardins plantés intensément avec les buis (qui durant des siècles n'étaient jamais impactés par un prédateur), les conifères type Thuya, Chamaecyparis, Cupressocyparis ou les bambous (qui meurent sous toutes les latitudes lorsqu'ils fleurissent).

3/L'écologie, LA VRAI, a pris une place importante dans nos vies et façons de vivre.

A la pépinière, nombreuses sont les questions concernant les maladies et prédateurs de nos plantes ! Dans le passé, lorsque j'étais aux études et puis commencé à travailler, l'industrie phytopharmaceutique était à son apogée offrant des solutions bien à elle à tous problèmes ! Elle nous disait : **Vous avez un problème, Nous avons la solution** et les produits phytos étaient nombreux sur le marché. Il est vrai que l'on pulvérisait souvent à tort les sols, les végétaux dès qu'apparaissait une mauvaise herbe ou un puceron ! Ces pulvérisations affaiblissaient les possibilités de Dame Nature à réguler elle-même les problèmes. Mais tout cela est du passé, l'Europe et nos gouvernements ont tiré un trait sur la majorité des produits phyto à destination du jardinier amateur !

On parlait tantôt de diversité végétale, on voit très bien que plus on mélange les espèces, moins les problèmes des prédateurs sont importants !

A la pépinière, depuis près de 20 ans, nous ne traitons pour ainsi dire presque plus ! On traite encore uniquement lorsqu'un petit foyer s'installe et de façon localisée avec de préférence des produits bio. Ce choix de traitement a été fait d'abord philosophiquement (reconnaître la nature comme une entité vivante à respecter et à comprendre, plutôt que comme un objet à exploiter.) ainsi qu'en grande partie pour la santé de nos collaborateurs et de nos clients qui se promènent du mardi au dimanche entre les plantes !! (Et passer avec un pulvérisateur lorsque la pépinière est ouverte n'est pas très sympathique de plus que la plante traitée conserve sur elle des traces de traitement quelques temps).

Et on remarque que très peu de prédateurs ou maladies s'installent durablement, les auxiliaires (sylphes, coccinelles, oiseaux, ...) se sont réinstallés mettant un terme aux invasions, sans doute également car la diversité de nos collections réduit les volumes de plantes identiques.

4/Question variétés

La palette végétale est immense et si on devait passer en revue toutes les plantes, on en aurait pour longtemps !

Un aspect également à prendre en compte pour le futur est la taille de nos jardins, depuis quelques décennies, la taille des jardins diminue, le jardin moyen Belge est de 630m² mais plus de 35% des jardins sont inférieurs à 200m² et les producteurs et obtenteurs végétaux l'ont bien compris, de plus en plus d'arbres et arbustes même de rosiers ont des tailles adultes plus compactes et donc mieux adaptées aux jardins du futur !

Avec ces hivers moins froids, on a vu depuis des années une quantité de plantes que l'on disait peu ou pas résistantes à notre climat s'adapter à nos jardins, certains depuis plus de 15 ans :

Coté arbres

Un genre qui offre énormément de qualité est les **Quercus**, ou Chênes, beaucoup pensent à de très grands arbres mais ce genre est très varié.

A côté de nos *Quercus robur* (pédonculé) et *rubra* (d'Amérique) il existe une diversité de Chênes restant plus petits et pour certains même persistants : *Quercus ilex*, *Quercus suber* (Liège), *Quercus turneri*, persistants ou marcescents qui offrent l'avantage de bien résister aux sécheresses et tolèrent des terrains plus lourds sans excès.

Les **Erables japonais** pour les petits espaces et balcons

Les Platanes (*Platanus x hispanica*) : Un arbre souvent planté en ville pour son rôle dans l'amélioration de la qualité de l'air. On les retrouve également beaucoup dans le sud de la France.

Les Tilleuls (*Tilia*) : Un autre arbre qui favorise la filtration des polluants tout en attirant les pollinisateurs. La variété *T. henryana*, reste, elle bien adaptée à nos jardins de plus petite taille.

Paulownia tomentosa

Les Sorbus dont plusieurs variétés son compactes

Les Malus d'ornement

Les *Ginkgo biloba*, véritables fossiles vivants est un conifère (angiosperme) qui outre le fait d'être magnifique en automne est un arbre très résistant à la pollution urbaine et n'est jamais malade ou attaqué par des parasites. De nombreuses variétés dont *Blagon*, *Menhir*, *Troll*, *Marieken* sont nettement plus compactes que l'espèce et dès lors adaptées aux jardins du futur.

Coté arbustes

Les ***Abelia*** arbustes semi persistants offrant floraison automnale et parfum discret

Les ***Albizia*** petits arbres ou grands arbustes qui offrent légèreté dans le feuillage et floraison estivale.

les ***Choisya***, avec leur palette très large de variétés s'adaptant à beaucoup de situations (photo var)

Les ***Ceanothus***, longtemps considérés peu résistants, ils offrent feuillage persistant, des floraisons échelonnées au vu des variétés, une croissance rapide

Les ***Camellia*** d'automne et de printemps, floraison longue 5 à 6 mois de fleurs en les mélangeant, parfum discret automnal.

Les Citrus méditerranéens qui allient feuillage persistant et belle floraison.

Les Cornus dont un groupe à feuillage persistant ***CORNUS angustata*** et *hongkongensis*

Les **Daphné** dont un tire son épingle du jeu *Daphne transatlantica* Eternal Fragrance

A côté de ces plus ou moins nouvelles espèces voici des valeurs sûres :

Les **DEUTZIA**, sans maladie dont un tire son épingle du jeu pour sa floraison de près de deux mois : *D. setchuenensis* var *corymbiflora*

ELAEAGNUS angustifolia ou mieux *E. commutata* Zempin qui peut remplacer en été l'Olivier (*E. angustifolia* est d'ailleurs appelé « olivier de bohême » et en persistant l'*Elaeagnus ebbingei*)

Les **Euonymus** , **Lonicera**, **Osmanthus**, pour remplacer les buis... ainsi que les *Hedera arborescens* (une des dernières sources de pollen pour les abeilles en fin de saison)

Les **Hebe** dont *Kirckii* qui fleuri plus de 3 mois,

L'**Heptacodium** originaire de Chine, il s'adapte aux petits jardins avec sa forme compacte **HEPTACODIUM miconoides Temple of Bloom**

Les **hydrangea** : (avec les étés chauds et secs, on avait prédit la fin des *hydrangea macrophylla* et *serrata*, mais cette année ils ont été à la fête. Un petit conseil quand même, plantons les sous un couvert d'arbres même lors d'été chauds, ils y survivent nettement mieux, surtout si on leur apporte en plus un bon paillage.

Les *Hydrangea paniculata* avec une gamme variétale s'adaptant a toutes les situations et tailles de jardins

LAGERSTROEMIA à la floraison estivale ils comblent un trou dans la floraison en été par ses de nombreuses variétés...

Les **Nandina** avec leur large gamme de feuillages et de taille

SAMBUCUS nigra Black Lace qui peut être planté à la place d'Erables du japon

SINOCALYCANTHUS raulstonii Hartlage Wine qui offre une floraison en mai juin et d'aout à fin septembre de très grandes fleurs parfumées, jusqu'à 6cm de diamètre,

Viburnum tinus (laurier tin) qui fleuri d'octobre à avril parfumé et se charge de fruits bleutés

Vitex Appelé gattilier, ce petit arbuste au feuillage aromatique fleurit de l'été à l'automne. Ses épis floraux sont parfumés et mellifères. Il aime le soleil et quasi tous les sols à condition qu'ils ne soient pas détrempés et tolère sans problème les sols pauvres, caillouteux ou calcaires ce qui fait qu'il résiste très bien à la sécheresse une fois bien installé. Bien résistant au froid, on le plantera quand même à l'abri des vents du nord. On ne lui connaît pas de maladies et l'odeur poivrée de son feuillage rebute les prédateurs. Fleurissant sur le bois de l'année et sera donc taillé assez court en fin d'hiver, gardez $\frac{1}{4}$ de la longueur des rameaux ayant fleuri l'année précédente.

Coté vivaces

Fuchsia magellanica de la famille des Onagracées, elle est d'origine Sud-Américaine forme une vivace ou un petit arbuste à longue floraison estivale.

Salvia de la famille des Lamiacées. Elle pousse à l'état sauvage dans le sud de l'Arizona. Avec ses diverses variétés, elle fleurit tout l'été et offre une résistance à la sécheresse et au froid dans des sols drainés.

Geranium dont *G. macrorrhizum* a la capacité à submerger et éliminer les mauvaises herbes. Ses feuilles prennent également une belle couleur automnale et ne tombent pas en hiver. Il convient donc pour les endroits difficiles et les grandes surfaces, mais fleurit peu de temps, comparé à certaines variétés dont Rozanne, Dreamland, Ann Folkard,

Lyrhrum dont *L. virgatum white Swirl* qui peut remplacer les *Gaura* dans des sols plus humides

Verbena bonnariensis originaire des régions tropicales d'Amérique du Sud. et ses variétés

Begonia grandis originaire des sous-bois d'Asie orientale est bien résistant au gel, il disparaît en hivers, exubérant, il revient de plus belle chaque été offrant une longue floraison de juillet à fin octobre.

Gaura originaire du sud de la Louisiane et du Texas. de la famille des Onagracées, offre une très longue floraison estivale en terrain drainé et bien ensoleillé.

Gillénia trifoliata de la famille des rosacées, originaire des montagnes du nord de l'Amérique. offre également une longue floraison vaporeuse blanche de mai à août, est bien adaptée pour la mi-ombre

Muehlenbeckia d'origine Néozélandaise, de la famille des Polygonacées, est superbe couvre sol qui permet également 'un moutonnement' ou pour végétaliser un mur... aime les sols drainés et tolère la mi-ombre.

N'oublions pas les graminées, dans la nature elles sont la base de la végétalisation des terrains découverts. Longtemps délaissées et considérées comme mauvaises herbes, elles ont conquis depuis quelques années (voir Piet Oudolf et ses jardins naturels).

Conclusion

Dans le futur, l'agencement des jardins privés pourrait donc devenir un modèle d'intégration avec l'environnement, visant à la fois à la préservation des ressources naturelles, à la biodiversité et à la réduction de l'empreinte écologique. Ces jardins seraient conçus non seulement pour être beaux et agréables, mais aussi pour remplir des fonctions écologiques et économiques, tout en offrant des espaces propices à la détente et à la convivialité.